

Bas les masques !

Oui-oui au pays de l'imposture



En utilisant les mêmes armes que les agences de relations publiques, les Yes Men s'attaquent aux symboles de la mondialisation libérale. Mais eux, après leurs « coups », ils tombent le masque.

C'était le 3 décembre dernier. Tous les médias de la planète s'apprêtaient à commémorer le 20^e anniversaire de la catastrophe de Bhopal, en Inde, qui tua plus de 20 000 personnes en 1984. Peu avant midi, Jude Finisterra, porte-parole de Dow Chemical (propriétaire d'Union Carbide, responsable de l'accident), annonce en direct de Paris, sur la BBC World, que la compagnie étasunienne va finalement dégager 12 milliards de dollars pour indemniser les victimes de l'explosion. Le cours de l'action Dow dégringole immédiatement à la bourse de Francfort. La BBC tient le scoop de l'année.

Sauf que Jude (saint-patron des causes désespérées) Finisterra (« la fin du monde ») s'appelle en réalité Andy Bichlbaum et n'a jamais été porte-parole de Dow. Avec son compère Mike Bonanno, il avait élaboré les semaines précédant leur « coup » un très beau site internet (DowEthics.com) supposé être l'émanation « humanitaire » du groupe Dow. Un travail d'artiste qui a bluffé la BBC. Et obligé Dow Chemical à annoncer publiquement – humiliation suprême ! – qu'elle n'indemniserait pas les victimes de Bhopal. Bienvenue dans le monde impitoyable des Yes Men, ces petits génies de l'imposture made in USA qui réintroduisent avec panache l'humour et la subversion dans la boîte à outils de la lutte altermondialiste.

Pénis hi-tech

Avec DowEthics.com, les Yes Men (« béni-oui-oui, lèche-cul ») n'en étaient pas à leur coup d'essai. Ils racontent d'ailleurs leurs antécédents dans un livre et un film qui viennent de sortir (1). Tout commence en novembre 1999, deux semaines avant le sommet de l'OMC à Seattle. « On n'avait pas les moyens d'y aller », raconte Andy, informaticien reconverti dans l'agit-prop. On a alors créé le vrai faux site officiel Gatt.org en guise de modeste contribution à la résistance altermondialiste. Rapidement, l'OMC a dénoncé le site. On a balancé un communiqué de presse à pas mal de journalistes,

On retrouve ici l'activisme spectaculaire des Yes Men dans toute sa splendeur. Héritiers des situationnistes, de Fluxus et du militantisme théâtral d'Act Up (Andy est gay et à vécu des années à San Francisco), nos gaillards ont monté une vraie fausse campagne électorale pro-Bush. Pendant des semaines, de ville en ville, nos évangélistes de la doctrine néo-conservatrice ont fait signer à leurs concitoyens des pétitions pour lancer de nouvelles guerres pour le pétrole, encourager l'effet de serre (qui anéantira leurs rivaux économiques !), livrer une « guerre préventive » contre le mariage gay, etc.



Le 3 décembre 2004, Jude Finisterra vrai faux porte-parole de Dow Chemical (propriétaire de l'usine Union Carbide qui a explosé à Bhopal en 1984), annonce en direct, sur la BBC, l'indemnisation par Dow des 20 000 victimes de la catastrophe. Vingt ans après la gestion de crise par l'agence de relations publiques Burson-Marsteller, c'est au tour des Yes Men de « soigner » l'image de Dow-Union Carbide. Les espoirs déçus des victimes ? « *Celles que nous avons rencontrées étaient très contentes de notre intervention* », se défend Andy. « *Elles n'y ont cru qu'une demi-heure. Mais qu'est-ce qu'une demi-heure à côté de 20 années d'espoirs déçus ? Et si, suite à notre action, vous avez eu pitié de ces pauvres gens, nous avons atteint notre objectif. Faites-leur un don via le site Bhopal.net, ils ont un hôpital accueillant des milliers de victimes à financer.* »



ce qui a créé un petit tollé médiatique ». Résultat : leur site, très fréquenté, « remonte » dans les moteurs de recherche. Des officiels du monde entier le prennent pour argent comptant. Les Yes Men répondent alors aux questions qui leur parviennent des quatre coins de la planète. Ils se font même inviter dans des colloques très officiels pour représenter l'OMC. Et ils y vont ! Ainsi, de l'Autriche à la Finlande en passant par l'Australie, nos gaillards prononcent des discours délirants, poussant jusqu'à l'absurde les principes néolibéraux qui gouvernent l'économie mondiale. Ils réclament la privatisation du vote des citoyens, défendent l'idée que l'esclavage avait quand même du bon, présentent un pénis géant hi-tech destiné aux chefs d'entreprises qui délocalisent afin qu'ils puissent contrôler leurs travailleurs à dis-

tance... A chaque fois, ils se font applaudir ! Ces « rectifications d'identité », financées par de généreux donateurs et des fondations d'art contemporain, démontrent ainsi par l'absurde l'imposture néolibérale : « *De vrais représentants de l'OMC doivent pouvoir convaincre ces mêmes experts d'absolument n'importe quoi !* », s'effraye Andy. Ce « pouvoir totalitaire » de l'OMC, qu'ils combattent avec inventivité et ténacité, rappelle sans doute de très mauvais souvenirs à Mike et Andy dont les grands-parents ont été exterminés à Auschwitz...

Dissoudre l'OMC

Mais le travail des Yes Men (huit personnes au total) est également porteur d'espoir. Lors d'une conférence organisée à Sydney par la Société australienne des comptables certifiés,



A Salzburg, en Autriche, devant un parterre de juristes, Andreas Bichlbauer accuse la sieste italienne d'être un obstacle culturel à la mondialisation, légitime le travail des enfants au nom de la libre concurrence et propose que les citoyens puissent vendre leurs votes aux enchères. Les Yes Men s'attendaient à être conspués, ou arrêtés. Ils sont poliment applaudis par une audience anesthésiée par leur étiquette « OMC ». Dans le film, le personnage de Bichlbauer décédera des suites d'une infection contractée après un vrai faux entartage (la tarte était avariée...).

Kinnithrung Sprat (alias Andy) annonce la dissolution de l'OMC. Vingt années de politiques libérales encouragées par le GATT puis l'OMC n'ont pas amélioré le sort de l'humanité : les inégalités se sont renforcées, la pauvreté a augmenté et l'environnement s'est dégradé, démontre-t-il à un parterre médusé, chiffres (authentiques !) à l'appui. Conclusion : l'OMC ferme boutique et laisse la place à une nouvelle « Organisation de régulation du commerce mondial » (ORC), chargée de faire respecter... la Charte des droits de l'homme de l'ONU ! L'assistance gobe le canular et affiche même un réel... enthousiasme pour cette surprenante nouvelle ! Lors du repas qui suit le speech, un des employés de l'association griffonne sur une serviette en papier un projet de logo pour la nouvelle organisation. Un autre convive suggère d'installer le siège de la nouvelle organisation dans un pays du tiers-monde... Cette expérience de psychologie sociale grandeur nature révèle ainsi que les « petites mains » du néolibéralisme ne soutiennent pas particulièrement les principes idéologiques qu'elles mettent quotidiennement en pratique (2). De quoi (re)donner espoir à tous ceux qui pensent qu'un autre monde est encore possible.

« Limiter la liberté »

L'OMC et Dow ne sont pas les seules cibles de nos facétieux imposteurs. George W. Bush, par exemple, s'est fait épingleur à plusieurs reprises. D'abord via un vrai faux site officiel (GWBush.com) révélant tous ses déboires de jeunesse. Interrogé à propos du site lors d'une conférence de presse, « Dobeiliou » dérapa en direct à la télévision, lâchant qu'il « devrait y avoir des limites à la liberté ». C'était le 21 mai 1999 : les Yes Men savouraient là une de leurs premières victoires. En 2004, ils remettent le couvert en organisant une vraie fausse campagne électorale menée tambour battant sur les routes étasuniennes.

En 2000, Andy et Mike ont même poussé le bouchon jusqu'à se payer la tête d'une agence de relations publiques. L'arroseur arrosé, en quelque sorte. Mais qui arrosera les Yes Men ? Avec le livre et le film sur la place publique, leurs visages sont désormais connus de tous. « Bah, on peut se faire pousser la barbe, mettre un masque, des lunettes... », rétorque Andy, confiant, qui fomenté plusieurs nouveaux « coups ». Lui et ses comparses ont en effet semé d'autres vrais faux sites sur la toile et ont récolté plusieurs invitations ces derniers mois. « C'est tellement simple de monter un faux site web, je ne comprends pas pourquoi tout le monde ne le fait pas ! »

Suspense... Qu'annonceront les Yes Men prochainement ? La distribution gratuite par GlaxoSmithKline d'antirétroviraux dans le tiers-monde ? L'ouverture du code source de Windows XP ? La faillite du FMI ? Ou... la dissolution des Yes Men au prochain Forum social mondial ? ■ David Leloup



Les Yes Men ont créé le vrai faux site du fan-club de Captain Euro, un super-héros inventé en 1998 par une agence de relations publiques (Twelve Stars Communication) payée par la Commission européenne pour promouvoir l'euro et la libre entreprise auprès des jeunes européens. Se faisant passer pour les dirigeants du fan-club étasunien, Andy et Mike frappent à la porte de l'agence déguisés en Captain Euro. Ils rencontrent le créateur du personnage et son équipe, qui ne trouvent rien d'étrange à ce que deux adultes costumés leur posent des questions débiles pendant plus d'une heure.



Devant un parterre d'étudiants de l'université de Plattsburgh (New York), les Yes Men exposent la solution de l'OMC au problème de la faim dans le monde. En collaboration avec Mac Donald's, l'OMC a mis au point une technologie inspirée de la NASA permettant de recycler les déjections de ses clients du Nord en hamburgers bons marchés pour le Sud. Ou comment s'enrichir à la force du sphincter !



(1) Les Yes Men. Comment démasquer – en s'amusant un peu – l'imposture néolibérale, Andy Bichlbaum et Mike Bonanno, La Découverte, 2005. Le film The Yes Men est sorti en France le 1^{er} avril. Il devrait être distribué en Belgique dans les salles d'art et d'essais.

(2) En Europe, les opinions libérales sont également « loin de s'imposer très majoritairement au sein des populations », rappelle le sociologue Frédéric Lebaron, si du moins on s'en tient à l'analyse de diverses enquêtes (eurobaromètres, enquêtes européennes sur les valeurs, etc.) qui tentent de mesurer « l'état de l'opinion » dans le domaine économique et social (Le savant, le politique et la mondialisation, Frédéric Lebaron, Editions du Croquant, 2003, pp. 119 à 121).



En Australie, Kinnithrung Sprat annonce la dissolution de l'OMC devant une assemblée de comptables. Une nouvelle « Organisation de régulation du commerce mondial » (ORC), chargée de faire respecter la Charte des droits de l'homme de l'ONU verra le jour d'ici quelques mois, promet-il. Le public est enchanté.

En savoir +

- Sur l'OMC : wto.org (le vrai) et gatt.org (le faux)
- Sur Dow : dow.com (le vrai) et dowethics.com (le faux)
- Sur George Bush : georgewbush.com (le vrai), gwobush.com et yesbushcan.com (les faux)
- Sur Captain Euro : capitaineuro.com (le vrai) et cpteuro.com (le faux)
- Sur les Yes Men : theyesmen.org (le vrai) et yesmen.com (le faux, si si !)



Devant un parterre d'universitaires et d'industriels du textile, à Tampere, en Finlande, Hank Hardy Unruh déplore que la guerre de Sécession étasunienne ait « privé l'esclavage de sa libre évolution en travail délocalisé ». Il taxe également Gandhi de « protectionniste » rétif au « système de management britannique ». La solution de l'OMC ? La « combinaison rélig management » ! Elle est affublée d'un pénis gonflable doté d'un écran qui permet aux chefs d'entreprises ayant délocalisé leurs activités, de surveiller leurs salariés du monde entier tout en gardant les mains libres. Tonnerre d'applaudissements.



Photos : The Yes Men

